NOTES SUR L'EXPRESSION VERBALE DE LA DURÉE DE L'ÉTAT (PARLERS DES CHLEUHS DU SOUS)

Une action peut être momentanée, passagère; ex.

Ar if'ttu ass kŭllŭ, ilkĕm ĕnn lĕmdint s ᵉrrŭuaḥ n täfukt « il marcha toute la journée et *arriva* à la ville au coucher du soleil ».

Pour rendre « il arriva » on emploie en berbère le thème M du verbe *lkĕm*.

L'action durable. — Mais si l'action dure, ou devient habituelle, on emploie pour l'exprimer un thème de la série H. Ex. :

Idgam, ifta s igĕr nĕs, ar gis im'ggĕr kull ass ma iga « hier, il alla à son champ et *moissonna* tout le jour » *m gger* est le thème H du verbe *'mgĕr* « moissonner ».

Le thème H. employé pour rendre l'action durable, est fréquemment un thème à géminée, ex. : (c̄X) H. *kkĕrz*, M. *kĕrz* « labourer » ou bien c'est un thème à voyelle interne, longue ou mi-longue (cv̄X); ex. : H. *ssaɣ*, M. *sĕɣ* « acheter »; ou à voyelle externe; ou à *t* préfixe (*t*X), ex. : H. *tĕllĕm*, M. *'llĕm* « filer »; ou encore une forme résultant de la combinaison de ces thèmes; ex. : H. *ttĕzza*, M. *'tz* « casser »; etc. (1).

Dans une proposition indépendante isolée, le verbe exprimant l'action durable est parfois précédé d'une particule; en tachelhit, on emploie *ar*, (*a*); ex. :

Ar is'tta « il mange habituellement ».

L'état durable. — S'il s'agit d'exprimer un état durable,

(1) Voir notre cours, § 40 (Bibliothèque de l'Ecole des Langues orientales vivantes).

permanent, stable, des différences apparaissent. On dit, par exemple : *imᶜllul* « il est blanc ».

1° Les thèmes employés pour l'état stable sont généralement des thèmes à géminées ou à consonnes longues, tels que « *mᶜllul* »; ou bien ce sont des thèmes à voyelles internes, longues, mi-longues; mais la forme *t*X, qui apparaît si fréquemment pour l'expression de l'action durable, ne se rencontre que rarement, en tachelhit, dans les formes verbales marquant l'état stable.

2° La particule *ar* n'est pas employée en tachelhit dans l'expression de l'état durable. Cette particule marque, en effet, l'effort, la mise en train d'un sujet qui accomplit une action, ou qui change de mode d'activité, continue une action commencée, ou bien l'exécute habituellement; elle signifie : se mettre à, être en train de, continuer à, faire habituellement l'action de, etc. Ex. :

Azzĕl « cours, prends ta course » — *ar itäzzäl* « il se mit à courir » — *ar itazzäl kull ass* « il courut tout le jour; — *ar itäzzäl bĕdda* « il court continuellement ».

Mais s'il s'agit de rendre un état durable, une manière d'être d'un sujet, lequel n'a pas à agir, on dit, sans employer la particule *ar* :

Imĕllul « il est blanc » ; *imĕllul sul* « il est encore blanc » ; *ur sul imĕllul* « il n'est plus blanc » ; *hätid isᶜggạn akᵘ* « le voilà bien noir ».

Les berbérisants appellent « verbes d'état » des verbes tels que *mĕllul, sᶜggạ̄n,* etc. Il convient de distinguer tout d'abord : *mĕllul, sᶜggạ̄n,* thèmes servant à l'expression de l'état stable, durable, permanent, parfait « être blanc, être bien noir », — et *timlul, tisgin,* thèmes employés pour rendre l'état instable, évolutif, encore imparfait « devenir blanc, noircir ». Pour les étudier, nous prendrons comme base l'impératif, ainsi que déjà nous l'avons fait pour le verbe d'action. Et puisque *mĕllul, timlul — sᶜggạ̄n, tisgin,* se rattachent à une même forme *imlul, — isgin,* nous ne les séparerons guère dans l'exposition des faits.

Impératif. Les formes *imlul, isgin* sont des impératifs et signifient « sois blanc, sois noir », c'est-à-dire : 1° « deviens

blanc, deviens noir », ou bien 2° « reste blanc, reste noir » (1). A ces impératifs correspondent pour le futur : *ra ɣimlul, ra ɣisgin* « il sera blanc, il sera noir », c'est-à-dire : « il deviendra blanc, il noircira, il aura noirci », et aussi « il restera blanc, il sera resté noir ».

A ces thèmes M correspondent les thèmes H *timlul, tisgin*.

Ar ittimlul, il blanchit.

Ar ittisgin, il devient noir (tachelhit).

Les formes *mĕllul, s^{e}ggān* appartiennent, comme *m^{e}ggĕr*, série H.

il a été blanc : *imĕllul ;*

autrefois, il était blanc : *zik imĕllul ;*

il est blanc (actuellement) : *imĕllul ;*

il est blanc (continuellement) : *imĕllul.*

Nous nous proposons de montrer de quelle façon le berbère établit la distinction : 1° entre le verbe d'état et le verbe d'action ; 2° entre le verbe exprimant l'état stable et le verbe exprimant l'état instable. Nous examinerons : 1° les thèmes de ces verbes ; 2° leur conjugaison (2) ; 3° leur emploi (3).

1° Les thèmes.

Les verbes d'état, pour la plupart et notamment dans les parlers du groupe sud, se distinguent facilement des verbes d'action par le thème de l'impératif ; il sont souvent de forme *iXvC*. Ex. :

Touareg : *ighal*, être court.

Zouaoua : *im^{e}ăr*, être grand.

Chleuhs : *imlul*, être blanc.

A ces thèmes de la série M correspond pour la série H (état instable) une forme *tX*.

Touareg : *tighal*, être en train de raccourcir.

Zouaoua : *tim^{e}ăr*, grandir.

Chleuhs : *timlul*, blanchir.

(1) Il est toujours nécessaire d'insister pour obtenir, des informateurs, ces impératifs peu usités.

(2) Voir inf., p. 22.

(3) Voir inf,. p. 34.

Pour l'état stable, un seul thème se présentant sous la forme d'un duratif (thème H à géminée ou à voyelle interne longue ou mi-longue). Nous ne distinguerons que les types les plus communs.

Thèmes à géminées (type I).

On en trouve des exemples dans tous les parlers berbères.

Touareg : *gĕzzul*, être court.

Zouaoua : *mĕqqûr*, être grand.

Chleuhs : *mĕllul*, être blanc.

Zenaga : *mĕẓẓûk*, être petit, etc.

Assez fréquemment, c'est la première consonne qui est redoublée, allongée. Ex :

Chleuhs : *qqūr*, être dur

ggūt, être abondant.

Les voyelles de ces thèmes peuvent différer de celles du thème impératif. Ex. :

Chleuhs : impér. *iɣar ;* et *iqqūr* « il est dur » ; impér. *isgin ;* et *isᶜggān* « il est noir ».

Les verbes d'état présentant une géminée sont nombreux dans les parlers des Touaregs. On en relève facilement une vingtaine en tachelhit du Sous.

mĕqqūr (impératif *imɣûr*, être grand) ; — *mĕẓẓi* (impératif *imẓi*, être petit) ; — *ggūt* « être abondant » ; — *ɣĕzzif* « être long » ; — *gĕzzul* « être court » ; — *mĕllul* « être blanc » ; — *mmīm* « être doux, sucré » ; — *ṣĕmmiḍ* « être froid » : — *sĕmmum* « être aigre » ; — *sĕggān* « être noir » ; — *zŭggaɣ* « être rouge » ; — *urraɣ* « être jaune » : *ṣĕṭṭaf* « être noir » ; — *sĕllau* « être fané » ; — *ffau* « être clair » : — *luqqʷaɣ* « être tendre » : — *qqūr* « être dur », etc. correspondant aux impératifs : *imɣûr, imẓi, igūt, iɣzif, igzul, imlul, imīm, iṣmiḍ, ismum, isgin, iuriɣ, iṣṭif, isliu, ifiu, iluiɣ, iɣar*, etc.

Pour l'état instable les formes (tX) sont en tachelhit : *ttimɣûr, ttimẓi, ttigūt, tiɣzif, ttigzul, timlul, etc.* (1).

(1) Comparer : *ili, illa, ar ittili* « être » — *ini, inna, ar ittini* « dire », etc.

Thèmes à voyelles internes (type II).

Parmi les verbes d'état à impératif *iXvC*, il en est dont le thème (état stable) renferme une voyelle et non une géminée. On en relève une longue liste en touareg (1). une dizaine seulement en tachelhit ; Ex. :

ẓḍāi (impératif *iẓḍi*, être lourd) ; — *sdid* (impératif *isdid*, être mince) ; — *zĕgzau* « être vert » ; — *fsūs* « être léger » ; — *drūs* « être rare » ; — *rzag* « être amer » ; — *zūr* « être gros ».

Les impératifs sont : *izĕgziu, ifsus, idrus, irzag, izūr.*

Les thèmes H pour l'état instable sont de forme *tX* : *tizdi, tisdid, tizĕgziu, tifsus,* etc.

Dans ces exemples, un thème tel que *ẓḍāi*, employé pour rendre l'état stable, s'oppose nettement aux thèmes *iẓḍi* (impératif) et *tiẓḍi* (état instable) ; sa voyelle mi-longue suffit à lui donner l'aspect d'un duratif ; mais on remarquera que pour d'autres verbes, tels que *isdid*, la même voyelle *i* se rencontre dans tous les thèmes et la différence de quantité de la voyelle est peu sensible. La distinction des thèmes est ici moins nette que pour les verbes du type I.

De même pour les formes *aXvc : adfut* (impératif *adfut* « être doux. sucré ») ; thème H : *tadfut* « s'adoucir » ; — *anun* (impératif *anun* « être éduqué ») ; thème H : *tanun* « s'éduquer ».

Les thèmes à géminées ou à voyelle interne marquant l'état stable ne se rencontrent guère que dans les parlers les moins évolués. par exemple ceux des Touaregs, des Kabyles, des Chleuhs. des Zenaga. L'état stable se rend uniquement chez les Touaregs, les Zenagas par une forme verbale :

Touareg : *mĕllul*, il est blanc.
Zenaga : *mᵘlledž*, il est blanc
mĕžžûk, il est petit.

(1) En touareg, les verbes de cette forme sont des verbes d'état ; mais il en est qui sont des verbes d'action ; une alternance impér. *a*, parf. *i* différencie les verbes d'action des autres verbes pour lesquels l'opposition état stable-état instable est marquée par l'alternance *a-u*.

et il n'y a pas d'adjectifs. Chez les Chleuhs, les Kabyles, des formes d'adjectifs apparaissent à côté de quelques verbes ; en Kabyle l'adjectif *amĕlläl,* et en tachelhit l'adjectif *umlil* se partagent, avec le verbe *mĕllul*, l'expression de l'état (1).

Dans les parlers des Brâbers, on emploie, pour marquer l'état stable. des thèmes verbaux tels que :

Ait Yousi : *mĕllul,* être blanc
bĕḫḫīn, être noir
fĕssus, être léger.

A côté de l'impératif *imlul, ibḫīn, ifsus,* on trouve, pour l'expression de l'état instable, les formes H *tĕmlul, tĕbḫin, tĕfsus* (formes *tĕX* et non pas *tiX*) ; on ne relève pas dans ce parler à côté de *bĕḫḫin, fĕssus*, d'adjectifs correspondants : mais déjà, à côté de *mĕllul,* on trouve pour dire « être blanc » l'adjectif *amĕlläl.*

Dans la plupart des parlers que nous appelons « parlers du groupe Nord » les formes à géminée ou à voyelle interne sont rares ; mais là où elles se rencontrent, elles sont toujours accompagnées d'un adjectif, à qui l'usage a souvent donné le pas sur la forme verbale. Celle-ci a cependant persisté dans quelques parlers, par exemple dans celui des Metmaṭas du Djendel :

ẓẓai, être lourd.
fsūs, être léger (et *fsūs*)
ou à Nalout (Tripolitaine) :
mᵉllĕl, être blanc ; — *ẓᵉṭṭĕf*, être noir ; — *mᵉqqĕr*, être grand : — *mᵉššĕk*, être petit, etc.

à côté d'adjectifs : *amᵉllăl*, blanc ; — *aẓᵉṭṭaf*, noir, etc. Les formes *mᵉllĕl, ẓᵉṭṭéf* etc. accompagnées de *rāḥ* « devenir » rendent l'état instable « blanchir, noircir, etc. ».

Il est même des parlers où la forme à géminée a le double sens d' « être » et de « devenir ». Chez les Ait Yousi *mᵉqqer* signifie « être grand » et « devenir grand ».

Chez les Ait Ouarain (Maroc nord) les formes d'adjectifs sont nombreuses ; à côté de thèmes verbaux, tels que *ᵓmlĕl, mᵉllĕl, mᵉllul* « être blanc, blanchir » ; *mᵉqĕr, mᵉqqĕr*,

(1) Voir sur l'emploi de l'adjectif notre cours § 486.

mɣqur « être grand, grandir » etc., apparaissent des formes d'adjectifs d'une grande variété :

amˁlläl, blanc ; — *amˁqqrān*, grand ; — *azdäd*, fin ; — *amˁhlūs*, malade : — *aḥersau*, rugueux ; — *miriu*, large ; — *mufsus*, léger ; — *uqbiḥ*, méchant. etc.

Les verbes qui se groupent autour de *mĕllul* (type I), de *zḍaɣ* (type II) expriment des couleurs. des dimensions, des degrés de consistance, de densité, des saveurs, etc. (notions d'ordre physique).

Type III.

Pour l'expression de notions d'un autre ordre (qualités morales, défauts), le berbère a eu recours à des verbes de types morphologiques différents des types I et II, caractérisés surtout pour l'absence de voyelle initiale à l'impératif (1). Ils ne se distinguent pas. quant à la forme. des verbes d'action. L'impératif est fréquemment de forme *CvC* ou *CCv*.

Parmi ces verbes, les uns sont berbères.

Pour l'état stable, les thèmes sont, par exemple :

ḍḷi-ḍḷa, être noir (impératif *ḍḷû*) ;

rki-rka, être sale (impératif *rku*) ;

ɣūs, être propre (impératif *ɣūs*).

Le thème H de forme tX : *tĕḍḷû*, *tĕrku*, *t-ɣūs* rend l'état instable : noircir. se salir, devenir propre.

D'autres sont empruntés à l'arabe.

Les thèmes pour l'état stable sont :

ɣli-ɣla, être cher (impératif *ɣlû*) [غلى] (2) ;

rḥi-rḥa, être facile (impératif *rḥu*) [رخى] :

ṣḥi-ṣḥa, être fort (impératif *ṣḥû*) [صحى] ;

mālḥ, être salé (impératif *mālḥ*) [ملح].

(1) La question devient ici assez compliquée et nous nous bornerons à signaler les faits relevés en tachelhit du Sous.

(2) *ɣli* aux pers. α : *ɣla* aux pers. B et α'.

Les thèmes H *tĕ-ʿlĭ*, *ṭerḷu*, *tĕṣḥů*, *tmaḷḕḥ* servent à exprimer l'état instable. A côté de ces formes verbales, on ne rencontre pas d'adjectifs.

Type IV.

Les verbes d'état compris dans la liste qui suit sont empruntés à l'arabe (verbes trilitères réguliers) :

fsĕd, être gâté (impératif *ᵉfsĕd*) [فسد] ;

ḥsĕr, être abîmé (impératif *ᵉḥsĕr*) [خسر] ;

rḥĕṣ, être bon marché (impératif *ᵉrḥĕṣ*) [رخص] ;

ḍᵃɛaf, être faible (impératif *ḍᵃɛaf*) [ضعف] ;

ʿmĕl, être moisi (impératif *ᵉʿmĕl*) [غمل] ;

ɛădĕl, être bon (impératif *ᵃɛădĕl*) [عدل] ;

šgĕr, être roux (impératif *ᵉšgĕr*) [شقر].

Une forme H (*tXaC*) (1) : *ṯ'fsād*, *ṯᵉḥsār*, *ṭĕrḥāṣ*, *ṯᵉḍᵃɛāf*, etc. sert de thème pour l'expression de l'état instable. Pas d'adjectifs. L'examen des thèmes de ces verbes ne permet pas de reconnaître que l'on a ici affaire à des verbes d'état et non à des verbes d'action.

Examinons donc si la flexion ne peut aider à établir la distinction entre le verbe d'état et le verbe d'action, à rendre l'opposition « état stable — état instable ».

2° CONJUGAISON

Le verbe d'action se conjugue en ajoutant aux thèmes verbaux des préfixes (aux personnes B), des suffixes et des

(1) C'est la forme H de tous les verbes empruntés aux trilitères réguliers arabes (1re forme). Voir notre cours § 3 B.

préfixes (aux personnes A). La conjugaison du verbe marquant l'état stable présente diverses particularités. L'une des plus curieuses est l'absence de préfixes à toutes les personnes (1). D'autre part la distinction de genre, de personnes et même de nombre n'est faite que très imparfaitement pour les verbes d'états (types I et II), thèmes à géminées ou à voyelle interne.

Type 1.

Un thème tel que *mĕllul* donne chez les Touaregs (2) :
mĕllûlĕɣ, je suis blanc (blanche) ;
mĕllûl, il est blanc ;
mĕllûlĕm, vous êtes blancs.
En Kabylie (3) la conjugaison de ce même thème donne :
mᵉllūlĕɣ, je suis blanc (blanche) ;
mᵉllūlĕd, tu es blanc (blanche) :
mᵉllūl, il est blanc :
mᵉllūlĕt, elle est blanche ;
mᵉllūlit, forme unique pour toutes les personnes du pluriel ;
ur mᵉllūlĕɣ ara, je ne suis pas blanc (blanche) ;
ur mᵉllūl ara, il n'est pas blanc ;
ur mᵉllūlit ara, ils ne sont pas blancs.

On relève des traces de ce type de conjugaison dans quelques parlers du Nord. Chez les Ait Ouaraïne (Maroc N.), le thème *mᵉqqĕr* (de *mɣĕr*, être grand) se conjugue :

Sing. 1re pers. m. f. *mᵉqqrĕɣ* ; 2e per. m. f. *tmᵉqqĕrt* ; 3e pers. m. *mᵉqqĕr* ; fém. *mᵉqqĕrst*.

Plur. 1re pers. m. f. *nmᵉqqer* ; 2e pers. m. *tmᵉqqrĕm* ; f. *tmᵉqqrĕmt* ; 3e pers. m. *mᵉqqărt* ; fém. *mᵉqqărt* et de même *mᵉllĕl, mĕlluli*, il est blanc, elle est blanche : *bĕršĕn*, il est noir, *bĕršunt*, elles sont noires [n. p.].

(1) La 3e personne masc. sing. n'a donc ni préfixes, ni suffixes (comme en arabe au temps parfait). Voir Marcel Cohen, *Le système verbal sémitique*, page 41.

(2) De Foucauld, *Dictionnaire touareg-français*, II, p. 137

(3) R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 136.

Chez les Metmaṭa du Djendel (Alger), des thèmes tels que *zẓai* « être lourd » *fsūs* « être léger » ne reçoivent pas les affixes de la conjugaison.

s'kk zẓai, tu es lourd ;
n'hnīn zẓai, ils sont lourds ;
rr'sūṣ zẓai, le plomb est lourd ;
s'kk fsūs, tu es léger ;
illa fsūs, il est léger ;
(à côté de *fsūs* existe l'adjectif *mufsūs*) [n. p.].

De même à Nalout (Tripolitaine) pour les thèmes à géminées :

m'llĕl, zĕṭṭĕf, m'qqĕr, etc. ;
nĕšš m'ššĕk, je suis petit ;
ịūšu m'ššĕk, il est encore petit ;
ttĕlz m'llĕl, la neige est blanche ;
(à côté de *m'llĕl* « être blanc » se trouve l'adjectif *amĕllĕl*, blanc) [n. p.].

Chez les Chleuhs, les verbes d'état n'ont pas de conjugaison spéciale, ils prennent les mêmes préfixes et suffixes que les verbes d'action. Le thème *mĕllul* donne le tableau suivant :

Sing. *mĕllulĕɣ, tmĕllult, imĕllul, tmĕllul.* — Pluriel, *nmĕllul, tmĕllulĕm, tmĕllulĕmt, mĕllulĕn, mĕllulĕnt.*

Notons cependant l'existence d'un participe sans préfixe : *mĕllul'n*, plur. *mĕllulnîn.*

Chez les Brâbers et dans les parlers du groupe nord, la conjugaison de verbes tels que *mĕllul* est à préfixes et à suffixes. Ex. Ait Aṭṭa : thème *mĕllul* (impér. *mlĕl*) *mĕllulĕɣ, imĕllul, mĕllulĕn* [n. p.] Ait Yousi : thème *bĕḫḫīn* (impér. *bḫīn*) *bĕḫḫīnĕḫ, ibĕḫḫīn, bĕḫḫīnn* [n. p.].

La conjugaison des thèmes M (*imlul*) et des thèmes H forme *t*X (*timlul*) n'offre rien de particulier.

Kabylie : il sera blanc *ad ịĕmlul*
je serai blanc *ad imlulĕɣ*
il ne sera pas blanc *ur iṭṭimlul ara.*

Chleuhs : je serai blanc, *ra d imlulɛɣ*
il sera blanc, *ra ịimlul*
il devient blanc, *ar ittimlul.*

Type 2.

Chez les Touaregs et dans les Kabylies, les verbes du type 2 ont, eux aussi, pour le thème marquant l'état stable une conjugaison à suffixes, incomplète : Ex :

Touareg : thème *sdîd* (impér. *isdäd*, être mince)
sdîdĕɣ, sdîd, sdîdĕn

Zouaoua : thème *ẓaị* (impér. *iẓaị*, être lourd)
ẓaịĕɣ, ẓaị, ẓaịĕn.

Dans les autres parlers, la conjugaison est à préfixes et à suffixes, comme pour les verbes d'action.

Chleuhs : thème *ẓḍāị* (impér. *iẓḍī*, être lourd)
ẓḍāịĕɣ, iẓḍāị, ẓḍāịĕn.

Dans tous les parlers, la conjugaison du thème M (*isdäd, iẓḍī*) et du thème H (*tisdad, tiẓḍī*) est à préfixes et à suffixes.

Types 3 et 4.

Dans tous les parlers et pour tous les thèmes des verbes d'état des types III et IV, la conjugaison se fait, comme pour les verbes d'action, avec des préfixes et des suffixes. Ex : Tachelhit : thèmes *rki-rka* (impératif *rku*, être sale) :

rkuɣ, irka, rkāṇ.

Thèmes *dri-dra* (impératif *dru*, être profond).

driɣ, idra, drāṇ.

Thème *fsĕd* (impératif *ᵉfsĕd*, être gâté).

fᵉsdĕɣ, ifsĕd, fᵉsdĕn.

Thème H. *tĕrku* « se salir ».

tĕrkuɣ, ittĕrku, tĕrkun.

L'examen des formes conjuguées ne permet donc pas de reconnaître si des verbes tels que : *rku, fsĕd* sont des verbes d'état ou des verbes d'action :

En résumé, un petit nombre de parlers seulement ont conservé pour exprimer l'état durable un mode de conjugaison spécial ; ce traitement à part ne s'applique d'ailleurs qu'à des thèmes verbaux de forme particulière. Dans la plupart des parlers, les verbes d'état se conjuguent comme

les autres verbes. Aussi, dans beaucoup de cas, il sera nécessaire, pour reconnaître un verbe d'état, de recourir à la syntaxe.

3° EMPLOI DES THÈMES

Type 1.

Dans cette catégorie de verbes, le berbère dispose de trois thèmes : un thème *i*X, un thème à *t* préfixe *ti*X, un thème à géminée, ou à consonne longue.

1° Le thème *i*X sert à rendre l'état imparfait, éventuel, instable (1), à l'impératif, au futur.

2° Le thème *ti*X est employé pour exprimer l'état instable : dans le présent, dans le passé (2).

3° Le thème à géminée permet l'expression de l'état parfait, stable, dans le présent, dans le passé, dans le temps en général. Voici des exemples de cet emploi.

*Thème i*X.

Impératif : Sois blanc (deviens blanc).

Aksimen (Sous) : *imlul.*

Zouaoua *imlul.*

Arabe mar. (Chleuhs) *bi̯āḍ.*

Futur : Demain, il sera blanc. — Aujourd'hui, ce citron est vert ; le mois prochain, il sera jaune.

Aksimen : *askka ra i̯imlul. — Zzĕnbūḥ ad ɣiläd izĕgzau ; ayyur äd lgŭddāṃ, ra i̯iuriɣ.*

Zouaoua : *azkka ad imlul. — Tūra, llim aḡi zĕgzau ; aggur a ra d i̯äsʿn ad i̯iuriɣ.*

Arabe marocain : *ɣĕdda ɣādi ibi̯āḍ. — Häd ʿlḥāmĕḍ li̯ūm ḥḍeɣ ; mĕn dāba šhāɣ, ɣādi irẓäɛ sfeɣ.*

Quel raisin t'apporterai-je ? Apporte celui que tu trouveras. Qu'il soit blanc ou noir, que m'importe !

Aksimen : *Iimlul īt nėɣ ig asʿggān ur däri gīs i̯āt.*

Arabe mar. *Wāš mʿn lɛaněb nẓīb lʿk ? Zīb lli kān ; ikun bi̯ūḍ ulla kʿḥĕl, ɣaš ɛandi fih.*

(1) Et au besoin l'état stable (cas rares).

(2) Et, dans quelques cas, l'état stable habituel (réponse avec *ar*).

Thème tiX.

dans le temps en général :

Ex. : En hiver, quand il neige dans mon pays, les montagnes deviennent toutes blanches de neige.

Aksimen : *ḥ t'gĕrst, ar itlīli udfĕl ɣ där nåɣ, ar kŭllŭ timhulĕn idrärĕn iḥ fĕll äsĕn iḍĕṛ udfĕl.*

Arabe mar : *Lmĕsta, ka iṭiḥ ttĕlž f' bläd na, gaᵉ žžbāḷ ka ibiāḍŭ ila ṭāḥ ᶜttĕlž.*

dans le présent :

Ex. : Autrefois, il était noir, maintenant, il devient blanc.

Aksimen : *gamᶜlli igā sggāṇ, ɣiläd, ar d ittimhul.*

Arabe mar. : *Gbīla, kān khĕl u dāba ka ibiāḍ.*

dans le passé (habituel) :

Autrefois, il devenait noir, maintenant il blanchit.

Aksimen : *Zik lḥāl ar ittisgin, ɣiläd ar ittimlul.*

Arabe mar. : *Zmān, ka ikḥāl u lium, ka ibiāḍ.*

dans le passé (fait particulier) :

Cette négresse a un fils. Quand il vint au monde, il était presque blanc ; peu à peu, en grandissant, il devint noir.

Aksimen : *Tawaya iäd tĕlla s 'ia ufruḥ ; lliɣ d ilūl, iga azĕrmĕllaɣ ; kra s a u kān ittimɣŭr, ar ittsgīn.*

Arabe mar. : *Dikᶜlḥādĕm ẓand ha waḥᶜd ᶜlḳĕld ; mnīn dzād kāṇ ḥabūri, ma ḥĕddu ka ikbĕr u hūwa ka ikḥāl.*

Thème à géminée.

Etat stable dans le temps en général.

Ex. : Vos maisons sont-elles grandes ou sont-elles petites ? Il en est de grandes, il en est de petites. Les maisons des montagnards sont petites, elles deviennent plus grandes en plaine.

Aksimen : *Tigᵘmma nnun is mĕẓẓint nĕɣd is mĕqqŭ̄rĕnt ? Illa ma imĕẓẓin, illa ma imĕqqŭ̄r. Tigᵘmma ibudrärĕn mĕẓẓint, tigᵘmma nait lŭ̄ḍa ar timɣŭ̄rĕnt* (1).

Zouaoua : *Iḥamĕn nuĕn mŭqqᵘrĕn néɣ mĕẓẓīn ? Llāṇ*

(1) ou *mèqqŭ̄rènt.*

wigaḍ iɣ mĕẓẓiṇ, llāṇ wigaḍ iɣ mûqqrĕn, ḍĕgg udrär mûqqrĕn, di lūḍa mĕẓẓīṇ.

Arabe mar. : *Diaṛ kum waš hūma sʷɣār ūlla kʷbār, Fihum sʷɣār u kʷbār. Ddiaṛ diäl žbailiia hūma sɣār, diäl llûta hūma ka ikūnu kʷbār.*

État stable dans le présent :

Ex. : Hier, ce raisin était vert, maintenant le voilà noir.

Aksimen : *Aḍīl ad igḍam izĕgzau lli ; ɣiläd häti isggāṇ.*

Arabe mar. : *Hăd ᵉlzaněb kāṇ lbărăḥ ḥḍéṛ, u dăba ha hūwa khĕl.*

Ta main est blanche comme neige.

Aksimen : *Afus něm imĕllūl zud ädfĕl.*

Zouaoua : *Afus im mĕllūl am udfĕl.*

Arabe mar. : *Idĕk bᵉīḍa bḥāl ᵉtlĕlž.*

Ton fils est-il grand ou petit ? Il est encore petit.

Aksimen : *Iwik is imĕẓẓi néɣd is imĕqqūr ? Imĕẓẓi sul.*

Zouaoua : *Mmik mĕẓẓi néɣ mĕqqūr ? Mäzāḷit mĕẓẓi.*

Arabe mar. : *Uld ᵉk waš sɣīr ulla kbīr ? Ma zāḷ sɣīr.*

Deuxième type.

Trois thèmes : *iXvX*, *tiXvX*, *XvX* ; *v* dans le troisième thème peut être différent de *v* dans les deux autres.

La répartition pour l'emploi de ces thèmes est la même que dans les verbes du type précédent.

1° Le thème *iXvX* sert à rendre l'état imparfait, instable à l'impératif, au futur.

2° Le thème *tiXvX* est employé pour exprimer l'état instable dans le présent, dans le passé.

3° Le thème *XvX* permet l'expression de l'état stable présent, passé.

Voici des exemples :

Thème iXvX.

Impératif. Sois lourd ; sois mince ; devenez nombreux.

Aksimen : *iẓi ; isdid ; igutāṭ.*

Arabe mar. : *tqĕl ; rgāg ; kᵉtru.*

Futur : il deviendra lourd : — il s'amincira ; — d'ici l'an prochain, ils se seront multipliés.

Aksimen : *ra ɣiẓi* — *ra ɣisdid* — *ɣayäd s imäl ra d igūtĕn.*

Arabe mar. : *ɣādi itqāl : ɣādi irgāg ;* — *mĕn hᵊna lɛām ᵉżżāi ɣādi iktāru.*

Thème tiXvX.

Il s'amincit continuellement.

Aksimen : *Ar bĕdda ittisdid.*

Arabe mar. : *Däim ka irgāg.* —

Le voilà qui devient mince :

Aksimen : *Hāti ar ittisdid.*

Arabe mar. : *Ha hûwa ka irgāg.* —

En hiver, il s'amincissait, en été, il épaississait :

Aksimen : *Ikka ttinn ar ittisdid ḫ tᵉgĕrst ; ar ittiḍni ɣ ᵉssīf.*

Arabe mar. : *Zmān ka irgāg f ᵉlmĕsta ; u ka iɣlāḍ fᵉssif.*

Il ne put entrer dans le trou ; il s'amincit peu à peu si bien qu'il entra.

Aksimen : *Ur izḍar a ikšĕm tansa ; ar ittisdid imik simik ailliɣ ikšĕm.*

Arabe mar. : *Ma qdĕr ši idḫĕl mᵉɛa l-ɣār u bdā irgāg šūia bšūia ḥātta dḫĕl l-ɣār.*

Thème XvX.

État stable.

Hier, il était léger, aujourd'hui il est lourd ; — dans mon pays, le blé est habituellement lourd ; — le mois passé, il était lourd, maintenant le voilà léger.

Aksimen : *Iḍgam ibĕssus, ɣiläd iżżāi ; — ayyur äd izrīn iżżai, ɣiläd ibĕssus ; — tamazirt-inu, gīs irdĕn żżain.*

Arabe mar. : *El bāräḥ ḫfīf u lium tqīl.* — *lgᵉmāḥ tqīl fᵉ blādi.*

Autrefois, elle était belle et forte ; à présent la malheureuse, elle est mince comme un roseau. — Le roseau est habituellement mince. — Les gens d'autrefois étaient grands

ɛt minces. — Hier, il était mince, aujourd'hui, il est épais. — Ils étaient nombreux, aujourd'hui, ils sont rares.

Aksimen : *Tĕkka ttinn imil tfulki t'ṣḥů, ɣilăd tgĕllĭnt tĕsdid ɛund aɣanīm. — Aɣanīm isdid bĕdda. — Ait ɛmāṇ ɣɛɛɛīfĕn sdidĕn. — Iḍgam isdid, imil ḷiḍni ɣassa. — Gūtĕn, imīl ɣiläd drūsĕn.*

Arabe maroc. : *Kān't mĕzḷāna u ṣḥḥa ; u ḷḥūm mĕskīna, ha hḥya rgīga bḥāl lkĕṣba. — L'kṣĕb dima rqɣ. — Nnāṣ ɛmān rgāg u ṭṭāl. — Lbārăḥ kāṇ rgīg u ḷḥum ɣlāḍ. — Kāṇu ktār u ḷḥūm qlālu.*

Troisième type.

Pour les verbes berbères de cette catégorie, on emploie :

1° Le thème *Xu* pour l'état instable, à l'impératif et au futur.

2° Le thème *tXu* pour l'état instable dans les autres cas.

3° Le thème *Xi-a* pour l'état parfait, stable, présent, passé, dans le temps en général.

(*a*) Soient les verbes berbères de forme *Xu*.

Ex : *rku*, être sale ; *dru*, être profond.

Demain, il sera sale (devenu sale). — Cela se salit vite. — Il est sale habituellement. — Il est sale maintenant. — Il était sale hier. — Ils étaient sales autrefois. — Il le revêt bien qu'il soit sale. — Il sera sale (resté sale) demain, comme il l'est aujourd'hui.

Aksimen : *As'kka ra irku. — Ar ittĕrku dĕɣḍa. — Irka bĕdda. — ɣiläd irka. — Iḍḍām irka. — Zmāṇ rkāṇ. — Ar t ilĕssa irka nīt. — Il'f ăd ɣass ăd irka ; as'kka ra irku ɣikĕlli nit, ra bĕdda irku.*

Je veux creuser un puits dans mon jardin, il sera profond. — Ton puits est-il profond ou non ? Il est profond ; il est déja profond. — Dans les tribus voisines du fleuve, les puits ne sont pas profonds ; les gens éloignés du fleuve ont des puits profonds ; ceux des Achtouken sont plus profonds que les nôtres. Chez les Achtouken voisins de la montagne, les puits sont (deviennent) profonds.

Aksimen : *Ra d ɣzĕɣ ḍa ɣanu ɣ 'ssnāṇ īnu, maš ra idru.*

— Anu nĕk is idra nĕɣ d ɣaiɣĕl. — Yih, idra bāhra. Ait iggi"ɣasif, una nsĕn ur drān, willi nn ɣaggŭgĕn dra "ɣūna nsĕn ; wi Uaštūkĕn drạn f "ɣinåɣ. — Aštūkĕn lli nn ɣalānīn ādrār, ar tĕdru ɣūna nsĕn ; una nsĕn drạn bĕdda.

Arabe mar. : *Bɣit năḥfer ɣaḥĕd lbīr f ᶜlɛaṛṣa diäli u ɣādi ikun ɣārĕq. — Bīrᶜk waš ɣārĕq ulla lā ? Yih ɣārĕq bĕzzāf. — Ulla ɣrĕq baɛᵃda. — Ahl ɣād, biār hum ma hūma ši ɣārqīn ; diäl Štūka hūma ɣārqīn ɛăla diaul-na. — Žiht ᶜžžĕl biār hum ka iɣrāqu (dīma ɣārqīn).*

(*b*) Soit le verbe *ɣlu* emprunté à la langue arabe [غلا]

Demain, n'achète pas de poisson, il aura enchéri.

Aksimen : *Asᶜkka ad ur tsĕḥt isĕlman, hāti ra d ɣlun.*

Arabe mar : *ɣĕdda ma tšri š lḥūt, ṛa ɣadi iɣla. —*

Quand le blé est rare au marché, le grain devient cher.

Aksimen : *Iɣ drūs ʿiirdĕn ḥ ᶜssūq, ar ittĕɣlu uɣrum.*

Arabe mar. : *Ila kān lgmäḥ qlīl f-ᶜssūq, lḥûbz ka iɣla. —*

Le pain tantôt baisse de prix tantôt enchérit.

Aksimen : *Aɣrum ar ittĕɣlu ar ittĕrḥas.*

Arabe mar : *Lḥûbz ka irḥās u ka iɣla. —*

Maintenant, le pain n'est pas cher, il est bon marché.

Aksimen : *ɣiläd aɣrum ur iɣᵘla, irĕḥs.*

Arabe mar. : *Lḥûbz lium ma ši ɣāli, rḥis. —*

Pourquoi n'achètes-tu pas un manteau de soie. Je ne puis l'acheter, la soie est trop chère pour moi.

Aksimen : *Maḥ ad ur tsĕḥtᵉ ɣa usĕlham llᵃḥᵃrir ? Ur ās ẓḍarĕɣ ašku lᵃḥᵃrir iɣᵘla, iɣᵘla fĕlla nᵉkki.*

Arabe mar. : *U ɛaläš ma šrīti š ši sĕlham diāl lăḥrir. Ma nqᵉdĕr ši ɛaliḥ, lᵃḥrir ɣāli ɛaliya. —*

Dans ce pays, le pain est toujours cher. — Le vendredi, le poisson est toujours cher.

Aksimen : *Tämäzirt äd iɣᵘla bĕdda gis uɣrum. Ass ᶜlžămᵃɛă ɣᵘlạn bĕdda gis usĕlmạn.*

Arabe mar. : *Dikᶜlblāḍ dāim lḥûbz ɣāli fi-ha. — Nhāɣ ᶜžžᶜmăɛă, däim lḥūt ɣāli fih. —*

Autrefois, au Maroc, le pain n'était pas cher, il était à bas prix.

Aksimen : *Zmāṇ lɣĕrb, aɣrum ur iɣᵘla, irĕḥs.*

Arabe mar. : *Zmān l-ʿĕrb llūbz ma si-ʿāh.* — Hier, était-il cher ou non ?
Aksimen : *Idgam is iʿ"la néʿ d is irĕḥs ?*
Arabe marocain : *Lbārăḥ waš rḥīs ulla ʿāli ?*

Quatrième type.

Deux thèmes X et *tX*.

Le thème *tX* est employé pour rendre l'état instable présent ou passé, le thème X est employé dans tous les autres cas.

Soient les verbes *fsĕd, ḥsĕr,* se gâter ; — *ʿmĕl,* se moisir (1).

Thème X.

Ne laisse pas le pain ici, il se gâtera (se moisira).
Aksimen : *Ad ur tăžžīt aʿrum ʿinn, hātu ra iʿmĕl* (*ra ifsĕd, ra iḥsĕr*).
Arabe mar. : *Ma thĕlli ši llūbs tĕmma, ṛa ʿādi iʿmĕl* (ou *ṛa ʿādi iʿmāl*) (ou *iḥsĕr, ifsĕd*). —
Je ne puis le manger parce qu'il est gâté (moisi).
Aksimen : *Ur zḍaṛĕʿ a tt šĕʿ aškw ifsĕd* (ou *iḥsĕr, iʿmĕl*).
Arabe mar. : *Ma nᵉqdĕr ši nakl-u ɛala qibāl fāsĕd* (ou *ḥāsĕr, ʿāmĕl*). —
Inutile de les faire cuire, ils sont déjà gâtés.
Aksimen : *Ur ḥᵃtažžān ăd nūn, ḥsĕrn iād.*
Arabe mar. : *Ma iᵊḥtăžžu ši ṭṭiyāb, ha hūma ḥāsrīn.* —
Pourquoi hier, ne l'as-tu pas mangé ? Était-il gâté ? — Il n'était pas mangeable, il était gâté.
Aksimen : *Idgam maḥ llih t ur tĕssĭt ? — Ur igi ma ittiitšān, iḥsĕr.*
Arabe mar. : *U ɛälaš ma klĭti-h ši lbārăḥ ? Waš ḥasĕr ? Ma tla fīh ma itkĕl ; ḥsĕr.*

(1) Arabe class. غمل, خسر, فسد.

ÉTAT	TEMPS	TYPE 1	TYPE 2	TYPE 3	TYPE 4
Instable.	Passé.	*ar ittimlul.*	*ar itiẓḍiḷ.*	*ar ittërku.*	*ar itēɣmal.*
	Présent.	*ar ittimlul.*	*ar itiẓḍiḷ.*	*ar ittërku.*	*ar itēɣmal.*
Stable.	Passé.	*mellul (imēllul).*	*ẓḍaḷ (iẓḍaḷ).*	*irka.*	*iɣmèl.*
	Présent.	*mellul (imᵉllul).*	*ẓḍaḷ (iẓḍaḷ).*	*irka.*	*iɣmèl.*
Instable.	Futur.	*ra ịimlul.*	*ra iịzḍiḷ.*	*ra irku.*	*ra iɣmèl.*
Stable.	Futur.	*ra ịimlul.*	*ra iịzḍiḷ.*	*ra irku.*	*ra iɣmèl.*

Thème tX.

En hiver, la viande ne se gâte pas ; en été, elle se gâte.

Aksimen : *ḥ tĕgerst, tifiyi ur a tḥĕssar ; ɣ ʿṣṣif, ur tḥĕssar.*

Arabe mar. : *F ʿlmĕsta, llḥam ma ka tĕḥsĕr ši ; f ʿṣṣif, ka tʿḥsĕr u tʿḥnāz.*

Nous résumons dans le tableau ci-contre (page 19) les faits se rapportant à l'expression de l'état instable et de l'état stable dans le présent, dans le passé, dans le futur.

L'examen des thèmes met en évidence les faits suivants :

1° Opposition « instable-stable ».

Pour tous les verbes d'état, la distinction entre l'état instable (il blanchit) et l'état stable (il est blanc) est établie au moyen de thèmes. L'opposition est la suivante :

	ETAT INSTABLE	ETAT STABLE
Types I et II.	thème *H* (*tX*).	thème *H* (à géminée ou à voyelles).
Types III et IV.	thème *H* (*tX*).	thème *M″*.

Au futur, la distinction n'est pas toujours faite. Un même thème rend, par exemple, « il sera gâté » et « il se gâtera ».

2° Opposition « passé-présent ».

La distinction entre l'état passé « il fut blanc, il a blanchi » et l'état présent « il est blanc, il blanchit en ce moment » n'est pas faite.

Pour les verbes exprimant l'état instable, ce fait est normal ; il s'observe, en effet, dans tous les verbes d'action considérés dans le domaine de l'habituel (il se nourrit, il s'est nourri : *ar išĕtta*).

En ce qui concerne les verbes exprimant l'état stable, il est intéressant de noter qu'une même forme (thème *H* à géminée ou à voyelle, conjugué au « temps unique » pour les types I et II ; — thème *M″*, conjugué au « temps par-

fait » pour les types III et IV) rend et le présent et le passé.

3° Impératif-futur.

Le verbe à l'état stable se présente généralement sous les formes suivantes (thèmes de la série M.) :

type I	type II	type III	type IV
imlul	*isdăd*	*rku*	*ɣměl*

Les thèmes correspondants de la série *H* (forme *tX*).

I *timlul ;* II *tisdăd ;* III *tĕrku ;* IV *tĕɣmăl* sont les impératifs pour l'état instable (rarement pour l'état stable en tachelhit).

L'état futur, stable ou instable, se rend par le radical impératif (série *M*) conjugué au « temps imparfait », accompagné d'une particule (*ra* en tachelḥit, *ed* en touareg, etc.).

4° Opposition « accompli-inaccompli ».

Pour l'état stable, l'opposition :

(*a*) impératif, futur, d'une part et (*b*) passé, présent, d'autre part, est marquée par l'alternance :

pour les verbes du type I (page 12),

(*a*) radical simple (*imlul*), (*b*) forme *H* à géminée (*mĕllul*).

pour les verbes du type II (page 14),

(*a*) radical à voyelle interne *a* (*isdăd*), (*b*) forme H à voyelle interne *i* (*sdid*).

pour les verbes du type III (page 16),

(*a*) radical à voyelle finale *u* (*rku*), (*b*) thèmes à voyelles finales *i*, *a* (*rki-rka*).

pour les verbes du type IV (page 18), l'opposition entre les séries (*a*) et les séries (*b*) se fait peu sentir ou n'est plus sensible. Vivement marquée pour les verbes anciens (types I, II) elle va en s'atténuant, dans les verbes d'emprunts (type III) ; pour les radicaux entrés récemment dans la langue, elle n'est plus perceptible.

5° La conjugaison.

Même constatation en ce qui concerne la flexion. La conjugaison à suffixes, qui s'observe encore dans quelques

dialectes (les moins évolués) et qui ne s'applique guère qu'aux verbes (état stable) de types I et II, a fait place, dans la plupart des parlers et pour tous les types de verbes, à une conjugaison à préfixes et à suffixes (qui est celle des verbes d'action).

Le verbe d'action et le verbe d'état.

Rappelons quelques caractéristiques du verbe d'action. Il permet d'établir au moyen de thèmes la distinction :

1° Entre l'action momentanée et l'action durable, habituelle.

Momentané : thèmes *M* (ou *M'*, M'') (1) ;

Habituel : thèmes *H*.

2° Entre l'accompli et l'inaccompli (pour beaucoup de verbes usuels et dans le domaine du momentané).

Inaccompli : un thème *M'* conjugué au « temps imparfait » rend le futur.

Accompli : un thème M'' conjugué au « temps parfait » rend le passé.

3° Entre l'action présente et l'action passée ; en tachelhit un thème *H*, conjugué au temps unique, exprime le fait présent.

4° Dans l'expression de l'action durable, habituelle, la distinction « accompli-inaccompli » n'est pas faite : un thème unique, conjugué au « temps unique » rend le présent, le passé, l'avenir, le temps en général ; nous résumons ces faits dans le tableau suivant.

Verbe d'action.

Impératif *cX* ou *cX*.

Momentané.	futur.	thème	*M'*	
	passé.	—	*M''*	
Habituel.	présent (act.). .	—	*H*	formes variées dérivées du thème M'.
	futur.	—	*H*	
	passé.	—	*H*	
	présent (dur.). .	—	*H*	
	temps en gén. .	—	*H*	

(1) Thème *M* pour les verbes réguliers ; thèmes *M'* pour l'imparfait, *M''* pour le parfait (verbes irréguliers).

Le verbe marquant l'état instable se comporte comme un verbe d'action ; une différence importante est que le passé momentané « il a grandi, il a rougi » est rendu par le thème *H* issu d'un thème *M'* et ce thème est de forme *tM'*, ce qui peut se résumer ainsi :

Verbe d'état instable.

Impératif *vcX*.

Momentané.	futur.	thème	*M'*		
	passé.	—	*H*	forme dérivée du thème *M'* (*tM'*).	
Habituel.	présent (act.). .	—	*H*		
	futur.	—	*H*		
	passé.	—	*H*		
	présent (dur.). .	—	*H*		
	temps en gén. .	—	*H*		

Pour le verbe marquant l'état stable, les faits sont différents.

Dans les cas les plus favorables, quand il s'agit, par exemple, d'exprimer des couleurs, des dimensions, le verbe d'état stable se distingue nettement du verbe d'action.

1° par sa forme à l'impératif *icX*, ex. : *imlul* « être blanc » opposée à des formes *cX*, *aX*, etc., ex. : *mgĕr* « moissonner ».

2° par le nombre des thèmes et des temps : un seul thème *H* (forme à géminée ou à voyelle interne) *mĕllul*, *zlai* ; un temps unique.

3° par une conjugaison à suffixes, par une forme unique pour le pluriel : *mĕllul*, *mellulīt* (Zouaoua).

4° par l'emploi d'un seul thème et du « temps unique » pour exprimer le présent et le passé.

imĕllul, il est blanc, il fut blanc (tachelḥit).

5° par l'absence de la particule *ar*. (tachelḥit).

Ce que résume le tableau suivant :

Verbe d'état stable.

(*a*) Impératif *ic.X* ou *cv.X*.

Momentané.	futur.	thème	*M*		
	passé.	—	*H*		
	présent (act.). .	—	*H*		
Habituel.	futur.	—	*H*		
	passé.	—	*H*		
	présent (dur.). .	—	*H*		
	temps en gén. .	—	*H*		

thème *H* à géminée ou à voyelle interne.

Mais pour des verbes moins anciens que *imlul*, *izḍaɣ* (types I et II) et même dans les parlers les moins évolués, la forme du verbe d'état ne se distingue pas nettement de celle du verbe d'action ; c'est le cas, par exemple, de toute une série de verbes de forme *Xu*.

Plus des trois quarts des verbes berbères de cette forme sont des verbes d'action, mais nous avons vu (page 7) que cette forme *Xu* peut servir à exprimer des états. De même que, pour les verbes du type II, par exemple :

Touareg : *idras*, être rare, l'alternance vocalique *a-u* internes (1) marque l'opposition

(*a*) impératif-futur et (*b*) passé-présent (l'opposition état instable-état stable est peu marquée), de même pour les verbes de forme *Xu* l'alternance vocalique *u* — *i,a* marque, en tachelhit, l'opposition.

(*a*) impératif, futur et (*b*) passé, présent, et aussi l'opposition.

(*a*) état instable et (*b*) état stable.

A une époque récente, le berbère du Sous a emprunté à l'arabe des verbes de forme *Xv* pour exprimer des états. Il a appliqué aux thèmes empruntés le traitement des thèmes berbères *Xu*. Aussi pour un verbe *ɣla* [غلا] « être cher » emprunté à l'arabe, exactement comme pour berbère *rku*, l'alternance *u* — *i,a* va marquer l'opposition :

(1) En touareg, l'alternance est *a* — *i* pour les verbes d'action de cette forme.

(*a*) impératif, futur et (*b*) passé, présent et l'opposition : (*a*) état instable et (*b*) état stable.

Remarquons la brutalité du traitement appliqué par le berbère au verbe arabe *ɣla*. Je ne crois pas (1) que les Berbères aient entendu un thème *ɣlu ;* ils ont entendu les thèmes *ɣli* et *ɣla*. Or, en tachelhit, existe l'alternance *rki, rka — rku ;* en conséquence, le berbère à côté de *ɣli, ɣla* a créé une forme *ɣlu*, chargée de rendre l'impératif et le futur (comme *rku*); laquelle a donné, pour rendre l'état instable, une forme *tX tĕɣlu* (correspondant à *tĕrku*). Si bien que, dans une proposition indépendante, le parfait berbère *iɣla*, emprunté à parfait arabe *ɣla* [غلى] peut signifier non seulement : il fut cher, il a été cher (hier) mais aussi : il est cher (actuellement), il est cher (habituellement) ou bien : il était cher (hier), il était cher (habituellement) ; ce qui donne, en résumé.

Verbe d'état stable.

(*b*) Impératif *cXu* (*M'*).

Momentané.	futur.	thème	*M'*
	passé.	—	*M''*
	présent (act.). .	—	*M''*
Habituel.	futur.	—	*M''*
	passé.	—	*M''*
	présent. . . .	—	*M''*
	temps en gén. .	—	*M''*

Si le verbe emprunté est un verbe arabe trilitère régulier, on arrive à cette constatation que :

Arabe class. ou arabe vivant *ḥsĕr* [خسر] donne en berbère un seul thème *M* qui rend l'état stable :

ra iḥsĕr, il sera gâté ; *iḥsĕr*, il fut gâté, il est gâté actuellement, il était gâté (hier), il était gâté habituellement, il est gâté en tout temps, etc.

(1) Bien que, en arabe classique, on ait غلا fut. يغلو

Verbe d'état stable.

(*c*) Impératif $C^1C^2C^3$ (*M*).

Momentané.	futur (*ra*). . .	thème	*M*
	passé.	—	*M*
	présent (act.). .	—	*M*
Habituel.	futur (*ra*).. . .	—	*M*
	passé.	—	*M*
	présent. . . .	—	*M*
	temps en gén. .	—	*M*

Conjugaison à préfixes et à suffixes.

Le thème *ḥsĕr* ne se distingue pas par sa forme de *mgĕr*, thème d'un verbe d'action ; ces deux thèmes *ḥsĕr*, *mgĕr* se conjuguent de la même façon (temps unique à préfixes et à suffixes). Comment reconnaître que *iḥsĕr* exprime un état et *imgĕr* une action. Un fait essentiel subsiste :

imgĕr signifie « il a moissonné » et *ar im'gger* « il moissonne ».

Tandis que :

iḥsĕr signifie non seulement : « il fut gâté », mais aussi : « il est gâté, il était gâté » et *ar itĕḥsar* signifie « il se gâte ».

Expression du présent.

Nous avons vu que la tachelḥit du Sous distingue, pour le verbe d'action, le passé du présent actuel ; ex. : *gnu* « coudre ».

igna, il a cousu (thème *M'*).

ar igènnu, il coud } (du thème *M'*).
ra ignu, il coudra }

Mais ce parler, pour le verbe d'état (par ex. : *rku*, être sale) n'a trouvé à opposer à

ar ittĕrku, il devient sale (thème *M'*) que le seul

irka (thème *M''*) pour rendre : 1° il fut sale ; 2° il est sale.

Citons quelques formes du verbe d'action « manger », considéré au passé, au présent, au futur [n. p.].

Maroc. Gzennaya : mange *'šš* ; — il a mangé, *ièša* ; — il

mange, en ce moment, *iitet, aqqaɣ itĕt ;* il mange habituellement *iitĕt* (arabe tr. *ka iakul) ;* — il mangera *ad iss.*

Mṭalsa : mange, *ʿtš ;* — il a mangé, *itša ;* — il mange actuellement, *aqqat itĕtt ;* — il mange habituellement, *qa itĕtt ;* — il mangera, *ad iẹ̈tš.*

Beni Iznasen : mange, *ʿtš ;* — il a mangé, *itša ;* — il est en train de manger, il mange habituellement, *qa itĕt ;* il mangera, *ad itš.*

Aurès (O. Abdi) mange, *ʿtš ;* il a mangé *itša ;* il est en train de manger, *ha itĕt ;* — il mange habituellement *itĕt ;* il mangera, *ad itš.*

Tunisie, Tamezraṭṭ : mange *ʿtš ;* il a mangé, *itša ;* — il est en train de manger *taʿ itĕtt ;* — il mange habituellement, *hāqʿ itĕtt ;* — il mangera, *ad iẹ̈tš.*

Tripolitaine. Nalout : *ʿtš,* mange ; il a mangé, *itšu ;* — il mange actuellement, il mange habituellement, *itĕtt ;* — il mangera, *ad itš.*

Ait Yousi : mange, *ʿtš ;* — il a mangé, *itša ;* — il mange en ce moment, *hātin la itĕtt* (arabe tr. *ka iakul*) ; — il ne mange pas, *ur da itĕtt ;* — il mange habituellement, *la itĕtt ;* — il mangera, *la itĕtt.*

Ait Aṭṭa : mange, *ʿtš ;* — il a mangé, *itša ;* — il est en train de manger, *ha dda itĕsta ;* — il mange habituellement, *da itĕsta ;* — il mangera, *ad its ;* — qui mangera? *ma itĕstaṇ ?*

Zouaoua : mange, *ʿtš ;* — il a mangé, *itša ;* — il mange actuellement, habituellement, *la itĕṭ ;* — il mangera, *ad itš.*

Chleuhs : mange, *ššʿ ;* — il a mangé, *iššа ;* — il mange actuell., habit., *ar išʿtta :* — il mangera, *ra iss.*

Zenaga : mange, *ʿtši :* — il a mangé, *itšiʿ ;* — il mange, il mangera, *itĕtt.*

Autre procédé chez les Touaregs. Les Berbères du Sahara ont réservé le thème M à l'expression du futur et le thème M' à celle du présent et du passé. La voyelle interne ou finale est longue dans le thème du présent M'_2, brève dans le thème du passé M'_1.

Ahaggar (de Foucauld) : il a mangé, *ihšă* (thème M'_1) ; —

il mange actuellement, *ikšâ* (thème M''_2) ; — il mangera, *ed ikš* (thème M') ; — il mange habituellement, *itâtt* (thème *H*).

Ces quelques exemples montrent que dans tous les parlers, le berbère exprime l'accompli, le futur, l'habituel par les mêmes procédés, par des modifications presque identiques apportées aux thèmes de l'impératif. Au contraire, dans l'expression du présent, des divergences s'observent, notamment entre parlers du Sahara et parlers du Nord de la Berbérie : les Touaregs rendent le présent par un thème *M*, les Kabyles, les Chleuhs, les Berâbers, les Rifains l'expriment à l'aide d'un thème *H*. Des particules apparaissent et elles varient avec les dialectes (*ar*, *la*, *qa*, *da*, etc.). On est tenté d'en conclure que l'expression du présent par un procédé spécial est relativement récente.

La forme à voyelle longue (*ikšâ*) employée par les Touaregs est à signaler. Il est rare de trouver dans les parlers berbères de l'Afrique du Nord des formes verbales (ou nominales) terminées par une voyelle longue, telles que :

Touareg : *ilsâ*, *igâ*, *imdâ*, etc. (de Foucauld, Dictionn. II, p. 738) ; nous pensons que ces formes ont apparu en touareg postérieurement à *ilsa*, *ilsă*, *iga*, *imda*, qui s'entendent dans tous les parlers et servent à rendre le passé ; les Sahariens auraient donc adopté l'alternance :

(*a*) voyelle brève — (*b*) voyelle longue pour rendre l'opposition :

(*a*) action passée — (*b*) action présente.

Le touareg rend de la même façon l'opposition :

(*a*) état stable passé — (*b*) état stable présent.

Mussa mezzâg « Mousa est sourd » (de Foucauld, Granim. touar. p. 152).

I-ɣlâ hullan « il est très cher » (de Foucauld, Textes, p. 3, l. 8).

Les Touaregs ont éprouvé le besoin de distinguer l'état stable passé de l'état stable présent. Pareil besoin ne s'est pas encore fait sentir dans les autres parlers berbères ; nous n'avons pas eu l'occasion de noter, dans les parlers berbères du nord, des formes telles que

i-ɣlâ, il est cher ;

i-ɣlă, il fut cher.

Nous n'avons entendu que la forme unique (avec *a* moyen). *i-ɣla* ; et nous pensons que dans ces parlers, elle sert de longue date à l'expression et du présent et du passé.

Expression de l'état en parler arabe des Chleuhs.

Dans le parler arabe des Chleuhs, la distinction instable-stable est bien établie.

État instable : Emploi d'un thème à voyelle longue, conjugué à un « temps parfait » et à un « temps imparfait ».

Ex. : *sfār*, jaunir, pâlir.

Parfait : *sfaṛīt, sfāṛ, sfāṛů.*

Imparfait : *n'sfaṛ, isfaṛ, isfāṛů.*

État stable : emploi de l'adjectif *sfėṛ ;* masc. sing. *sfėṛ* ; fém. sing. *s'fṛa* ; masc. plur. *sůf'ṛ* ; fém. plur. *sfṛāt.*

Exemples : état instable : il jaunira, *ɣadi isfāṛ* ; il devint jaune, *sfāṛ* ; il devient jaune actuellement, il jaunit habituellement, *ka isfāṛ.*

État stable : hier, il était jaune, *lbārăḥ kān sfėṛ* ; en ce moment il est jaune, *ṛa sfėṛ* ; le voilà jaune, *ha hůwa sfėṛ* : il est devenu jaune, *ulla sfėṛ* ; il est toujours jaune, *daim sfėṛ* ; autrefois, il était toujours jaune, *zmāṇ, kān dīma sfėṛ*, etc.

L'arabe marocain se présente ainsi comme plus évolué que les parlers berbères, qui eux rendent fréquemment l'état stable par des thèmes verbaux conjugués. »

Verbe d'état emprunté par l'arabe (des Chleuhs) au berbère.

Le parler arabe des Chleuhs a emprunté au berbère le verbe *krĕm*, se dessécher (céréales trop mûres), être sec ; on dit chez les Aksimen :

État instable : Le blé se dessèche (act').

Berbère : *irdĕn ar dī t'krāmĕn.*

Arabe : *lg'măḥ ka ikrām.* —

Ton blé se desséchera.

Berbère : *ṛa d āk kĕrmĕn irdĕn.*

Arabe : *ɣadi ikrĕm lĕk lgʿmăḥ.* —
État stable : Ton blé est-il desséché ou non ? Oui, il est sec.

Berbère : *Is āk kʿrmĕn irdĕn nɣʿd ûhû ? ʿYḭh kʿrmn iyi.*
Arabe : *Waš krĕm lĕk zzṛaɛ ulla lā ? ʿYḭh, krĕm li lgʿmăḥ.* —

L'an dernier mon blé a séché sur pied parce que je manquais d'argent pour le faucher.

Berbère : *ndădḍna kĕrmʿn iyi irdĕn ašku ur dări lflūs.*
Arabe : *ɛam lūṷĕl krʿm li lgmăḥ mnāš ma lgīt ši bāš nḥasd-u.*

Ainsi *krĕm*, verbe d'état berbère, a donné un verbe arabe *krĕm*.

1° L'opposition stable-instable est obtenue par l'emploi de deux thèmes.

Arabe : *krĕm — krām.*
Berbère : *krĕm — tĕkrām.*

2° Pour rendre le présent (act.) et le passé, l'arabe et le berbère n'emploient que le « temps parfait » (état stable).

Arabe : *krĕm.*
Berbère : *ikrĕm* (= *irka*, p. 16).

Pour les thèmes, en empruntant au berbère la forme *krĕm*, le Chleuḥ arabisant a créé un thème *krām* (voir XI[e] forme arabe), création que la présence du thème berbère *tĕkrām* n'a pu que faciliter. On ne dit pas au présent (stable) *ka ikrĕm.*

En ce qui concerne la syntaxe, le berbère a imposé à l'arabe l'emploi du parfait pour rendre et le présent et le passé (état stable).

Remarquons aussi que, en arabe, l'état stable est rendu (v. p. 12) par un adjectif, un participe.

Pour rendre « il est sec » on devrait dire, non pas *krĕm*, mais plutôt *kārĕm*. Cette forme nous a d'ailleurs été donnée avec ce sens, par divers informateurs, à côté de *krĕm* ; l'emploi de *kārĕm* prendra sans doute, dans le parler, la même importance que les participes *fāsĕd, ḳāsĕr, ɣāmĕl* (v. p. 18) et *kārĕm* supplantera *krĕm* dans le parler arabe des Chleuḥs.

Berbère ira et arabe bγa

Les verbes d'état berbères, ceux de forme *ic*.V en particulier, rendent, pour l'état stable, le passé et le présent (act.) par le « temps parfait » ; on ne doit pas s'étonner de trouver, pour des verbes de forme *i*.V, tels que *ili*, « être » le traitement suivant (type V).

temps imparfait : *ra ɣili*, il sera ;
temps parfait : *illa*, il est, il fut (1) ; —
ou bien pour *iri*, vouloir, être en bon vouloir.
temps imparfait : *ra ɣiri*, il voudra ;
temps parfait : *ira*, il veut, il a voulu ; —
on a aussi :
ini, dire, être sûr de, être désireux de
t. imparf. : *ra ɣini*, il dira ;
t. parfait : *inna*, il a dit, il dit ; —
izdir, pouvoir, être capable :
t. parf. *izdar*, il peut, il a pu ; —
isin, savoir, être certain ;
t. parf. : *issĕn*, il sait, il a su.

La forme d'habitude de ces verbes est peu employée.

En ajoutant ces quelques verbes (type V) aux quatre listes de verbes d'état données plus haut, on trouve groupés « des verbes de qualité ou d'état, ou des verbes exprimant un sentiment, une sensation » verbes dont M. Marcel Cohen a donné le traitement en sémitique (2).

Soient les phrases : Que veux-tu ? Je veux manger. — Il veut manger.

Un Chleuh bilingue dira en arabe :
ʾAš bγīti ? Bγit nakul. — Bγa ɣakul.
Et en berbère :
Ma īrīt ? Rīγ a d ššĕγ. — Ira a iss.

Les formes berbères *rīγ*, *trit*, *ira* appartiennent au « temps parfait » du verbe *iri* et signifient « j'ai voulu, tu as

(1) En touareg : *innà*, *irà*, *issàn*, « il dit, il veut, il sait » opposés à : *innà*, *irà*, *issèn* « il a dit, il a voulu, il a su ».
(2) *Le système verbal sémitique*, p. 214.

voulu. il a voulu ». Leur emploi avec le sens « je veux, tu veux, il veut » peut s'expliquer ainsi : le verbe *iri* « vouloir, être désireux » a la forme *icX* d'un verbe d'état ; il est traité comme un verbe d'état ; de même que le parfait *irka* (v. p. 16) signifie « il est sale, il fut sale », de même *ira* signifie « il veut » et « il a voulu ».

En arabe, *bγīt*, *bγīti*, *bγa* sont des formes du « temps parfait » de *bγa* « vouloir » et signifient « j'ai voulu, tu as voulu, il a voulu ». Comment expliquer leur emploi avec le sens de « je veux, tu veux, il veut » ?

Nous avons expliqué (page 30) l'emploi de : parfait arabe *krĕm* avec le sens de « il est sec, il fut sec » en disant : *krĕm* est un verbe d'état ; le parfait berbère *ikrĕm* a le sens de « il est sec, il fut sec », le Chleuh arabisant exige que le parfait arabe *krĕm* exprime ces deux nuances de sens, notamment la première : il est sec.

Mais il faut chercher une autre explication pour : parfait arabe *bγa* employé avec le sens de « il veut ».

Un Kabyle du Djurdjura dit en berbère :

bγiγ ad tšeγ, je veux manger ;
ibγa ad itš, il veut manger.

Et dans son parler arabe :

bγīt nakul, je veux manger ;
bγa ɣakul, il veut manger.

Le verbe *iri* « vouloir » n'est pas employé en kabyle (1) ; ce dialecte emploie le verbe *bγu*, emprunté à l'arabe. La langue arabe a fourni au Berbère arabisant deux thèmes *bγi*, *bγa*, avec lesquels il a composé son « temps parfait » : *bγīγ*, *ibγa*, *bγāɴ*, forgé un thème *bγu* pour l'impératif et le futur et une forme d'habitude *bĕqqu* ; *bγa* arabe a ainsi même traitement que les verbes berbères du type *Xu* : impératif-futur : thème *Xu* ; temps parfait : thème *Xi-a* ; forme d'habitude : thème *H* à géminée.

Si donc l'on met en présence les phrases suivantes signifiant « il veut manger » :

(1) Mais la particule du futur *ra* vient sans doute de *ira* ; à côté de *ra* on trouve dans des parlers kabyles *γa* qui provient peut-être de *ibγa*.

Arabe algérien, marocain : *bγa ʒakul,*
Kabyle : *ibγa aḍ itš,*
Tachelḥit : *ira a išš,*
on ne peut voir là un fait de substrat; à peine peut-on dire que le maintien en arabe de parfait *bγa* avec le sens du présent « je veux » a pu être favorisé par la présence en berbère de parfait *ira, ibγa,* ayant ce même sens.

Nous nous en tiendrons donc à l'explication donnée par M. Marcel Cohen : « Il faut expliquer cet usage par une nuance spéciale qui s'attache à l'accompli quand il s'agit de certains procès (1) ».

M. Marcel Cohen dit aussi : « Il n'est pas juste d'expliquer ces emplois comme des survivances de l'époque où la forme du parfait n'était pas encore fixée dans son emploi d'accompli ; en effet, il se comprendrait mal alors que l'emploi soit réservé à des verbes de certains sens (2). » C'est pourtant de cette façon que les choses semblent s'être passées en berbère pour les verbes du type 5 (page 31). Il y aurait sans doute intérêt à ce que l'étude de ces verbes fût menée parallèlement en berbère, en sémitique, et rapprochée de celle de l'expression de l'état stable.

E. DESTAING.

(1) *Le système verbal sémitique,* page 211.
(2) Même ouvrage, p. 211, l. 8.